

REVUE DE PRESSE

Se sentir vivant avec Tiphany Bovay-Klameth

15 FÉVR. 2018 | PAR GUILLAUME LASSERRE | BLOG : LE BLOG DE GUILLAUME LASSERRE

Avec «D'autres», Tiphany Bovay-Klameth signe un premier spectacle en forme de performance où seule en scène, elle incarne les membres d'un village vaudois. D'une tépidité toute romande, elle manie un humour à contre temps qui désamorce les peines et magnifie les joies d'une vie quotidienne en forme d'autofiction où le point de départ, le deuil d'un père se meut en hommage à la communauté.

COMMENTEZ | 3 RECOMMANDÉS | A+ A-



Tiphany Bovay-Klameth, "D'autres", Centre culturel suisse, Paris © Julien Mudry

Le Centre culturel suisse à Paris accueille pour quelques jours 'D'autres', l'étonnant premier spectacle de Tiphany Bovay-Klameth qui en assure la conception, l'écriture et la performance. Celle qui se définit comme « une Suisse de classe moyenne, une protestante vaudoise et tiède qui a développé un bon sens terrien à deux pas de la

ville » incarne aussi toutes les femmes (et deux hommes) de Borbigny, bourgade typiquement vaudoise dont elle signe le portrait dans une époustouflante performance qui la conduit à interpréter tour à tour une vingtaine de personnages ayant un rôle social dans la petite communauté affairée à l'organisation de la soirée du club de gym local. Borbigny pourtant n'est pas tout à fait une commune imaginaire. Elle présente en effet de fortes ressemblances avec Bussigny, petite ville de 8 000 habitants dans le canton de Vaud où cette fille d'instituteur a grandi. «Borbigny, c'est le monde d'où je viens, une communauté imaginée entre souvenirs et caricature. J'ai une passion pour l'ordinaire, pour les accidents anodins du quotidien qui se révèlent aussi exemplaires que de vrais drames théâtraux, pour les petites gens qui mettent une énergie folle dans des choses en apparence vaines.» Et c'est bien cette énergie folle pour l'insignifiant combinée à un sens méticuleux de l'observation et à un délicieux accent vaudois qui rend si réussi ce portrait loufoque de cette localité périurbaine, commune de l'entre-deux.

Une sublime tiédeur

La comédienne revendique une passion pour les choses de l'ordinaire, pour les petits riens de tous les jours. Il n'y a pas de grands destins ici, pas d'amours fous contrariés, de luttes de pouvoir ou de chutes d'empires, mais des gens simples dont les petites manies reflètent nos angoisses existentielles. Ainsi, on rentre dans le spectacle en suivant cette femme qui, accompagnée de ses proches venus se recueillir sur les cendres d'un père, peine à se remémorer l'endroit où elles ont été dispersées. Sur le plateau dépourvu de décor, sans costume, Tiphany Bovay-Klameth campe tous les personnages. Sa progression dans l'espace est conditionnée aux obstacles invisibles : il faut passer les foins, longer la rivière – le défunt aimait tant la pêche que ses cendres, comme celles de son père, ne pouvaient trouver leur place que près d'un cours d'eau poissonneux. Plus loin on assiste à l'organisation réjouissante, puis aux répétitions inénarrables, d'un spectacle mélangeant danse, gymnastique et GRS, apogée de la grande soirée orchestrée par le club de gym de Borbigny, que toute la ville semble attendre. «J'ai grandi à Bussigny où j'ai fait les pupillettes. J'ai côtoyé les cours de gym-dames et j'ai vu ces moments effervescents où ces femmes se cousent un costume et, le temps d'un soir, se sentent stars. Cet élan artistique et collaboratif me bouleverse.» déclarait-elle au journal *Le Temps* le 5 février dernier. La comédienne infuse sa petite musique, à la fois drôle et tendre, rappelant parfois la poésie de *Zouc* dont l'univers si particulier fut pour l'enfant de dix ans qu'elle était une véritable révélation et dont elle se réclame encore aujourd'hui.

Paris, Tiphany Bovay-Klameth connaît bien. Elle y a disputé en 2015 la demi-finale de la coupe du monde d'improvisation. Diplômée de La Manufacture, la Haute Ecole romande de théâtre en 2009, elle rejoint alors la troupe des Deschiens de Jérôme Deschamps et Macha Makeieff pendant deux ans et demi où elle peaufine son apprentissage de la scène. «J'adore imiter, scruter les gens pour capter leurs petites manies qui en disent souvent plus que n'importe quel discours.» Cette expérience lui fait prendre conscience de l'intérêt que peut susciter sa personnalité et son univers. Avec son physique rond, expressif, son tempérament angoissé, sa démarche un peu gauche, elle connaît sa puissance comique. «J'y peux rien : dès que j'arrive sur scène, je fais rire malgré moi.» Elle semble tirer profit de cette clairvoyance pour transformer ces complexes en atouts et en tirer sa force de jeu. Elle s'installe à Lausanne à son retour en Suisse où elle joue dans plusieurs spectacles, collabore à plusieurs projets, avant de créer 'D'autres' qui lui permet de déployer toute la puissance de son jeu caméléon.

Autoportrait d'une anxieuse sous Temesta

Ce récit que l'on devinait très proche de Tiphany Bovay-Klameth se fait autobiographique lorsque, peu avant la fin, elle interprète les réactions de ses proches quand ils découvrent le spectacle pour la première fois. Oscillant entre surprise, dénis et encouragements, ils sont tous croqués par la comédienne à qui aucun travers ne semble échapper. Ce qui se dégage pourtant de cette scène est une immense tendresse pour les siens. Les éléments du récit prennent alors une autre dimension lorsque nous assistons à la cérémonie de funérailles, même si elle ne concède rien à la satire nous apprenant au détour d'un discours que le défunt est libre maintenant de rejoindre depuis l'autre côté les rivières d'Alaska, lui qui en a toujours rêvé de son vivant mais n'a jamais pu s'y prendre à cause d'une peur phobique de l'avion. La cérémonie se conclut par l'une des chorégraphies les plus singulières, les plus drôles, les plus touchantes aussi, jamais esquissée sur la chanson 'Entrer dans la lumière' de Patricia Kaas où, en nous faisant rire, la comédienne finit par nous bouleverser. Pourtant, lorsqu'en tournée nationale, elle sillonne les routes helvétiques durant une bonne partie de l'année 2017, son spectacle dérange. Sans doute parce qu'en incarnant des gens ordinaires issus de sa famille, de son entourage et de la communauté locale, elle compose, sans cynisme mais avec un redoutable sens de l'observation, un portrait salutairement outrancier du village romand, démontrant que les Suisses sont aussi névrosés que les Français, les rendant profondément sympathiques et terriblement humains.

De ce solo aux accents de tragicomédie vaudoise, Tiphany Bovay-Klameth réussit quelque chose de rare en donnant à voir un spectacle à la fois populaire et exigeant. Comme sa grand-mère réalisant les costumes du spectacle à venir à l'aide de sa machine à coudre, elle tisse subtilement entre elles ces vies qu'elle interprète, en proposant ainsi différents niveaux de lecture qui répondent aussi bien aux orientations du théâtre contemporain qu'à l'émotion du plus grand nombre. Et si les personnages accusent une évidente forme de satire, celle-ci n'a d'égal que l'immense affection que la comédienne porte à chacun d'entre eux. Car la comédienne appartient viscéralement à cet entre-deux. Et de la mort d'un père à l'hommage incarné aux membres de la communauté, c'est finalement un autoportrait de la poésie ordinaire que dessine devant nous Tiphany Bovay-Klameth.

Les citations de Tiphany Bovay-Klameth sont extraites de l'entretien que la comédienne a accordé à *La Tribune de Genève* le 24 février 2017 sauf mention contraire.

Tiphanie Bovay-Klameth, comédienne

L'observatrice élude sa tiédeur avec talent

Gérald Cordonier Texte
Florian Cella Photo

Bavarde? Sans aucun doute. Sensible? Totalem. Anglissée? La question ne se pose même pas, Tiphanie Bovay-Klameth l'est de nature. Ces jours-ci, son électrocardiogramme la fait même douter un peu plus que d'habitude. La comédienne dévoile son premier spectacle en solo: *D'autres*, un seule-en-scène personnel qui s'annonce décalé et sincère. Pétri d'humanité, d'autobiographie mais aussi d'imaginaire. A l'instar de sa créatrice qui se décrit, quant à elle, comme «une Suisse de classe moyenne, une protestante vaudoise et tiède qui a développé un bon sens terrien à deux pas de la villes». Bref, une «névrosée de l'entre-deux» qui... exècre, toute fois, qu'on la réduise à un personnage.

Durant 1 h 10, le public ira à la rencontre des «petites autorités» qui font vivre Borbigny et ses sociétés villageoises. La chorale, le club de gym, la troupe de théâtre amateur... Borbigny, une localité fictive? «Pas tout à fait», concède la Lausannoise, fille d'insti qui a grandi à Bussigny et passait ses vacances du côté d'Orbe, chez ses grands-parents paternels. «Borbigny, c'est le monde d'où je viens, une communauté imaginée entre souvenirs et caricature. J'ai une passion pour l'ordinaire, pour les accidents anodins du quotidien qui se révèlent aussi exemplaires que de vrais drames théâtraux, pour les petites gens qui mettent une énergie folle dans des choses en apparence vaines. C'est de tout cela que j'ai envie de parler, car je suis persuadée que c'est en allant vers le singulier que Ton touche à l'universel. En impro, c'est lorsque j'ai osé m'éloigner des lieux communs que j'ai décollé.»

Improvisation, le mot est lâché. Tiphanie Bovay-Klameth a tâté pour la première fois du théâtre à l'âge de 4 ans. Mais c'est à 12, au collège de La Plana, à Renens, qu'elle a choppé le virus de la scène. «C'est d'interpréter des personnages», corrige celle qui a amené la Suisse en demi-finale de la Coupe du monde d'improvisation, en 2015 à Paris. Celle qui tisse finement sa carrière entre du théâtre contemporain et des univers loufoques, guidée par le besoin vital de faire le métier qu'elle aime. «J'adore imiter, scruter les gens pour capter leurs petites manies qui en disent souvent plus que n'importe quel discours.» *Imiter et apprendre*, c'était d'ailleurs le titre de son mémoire de fin d'étude à La Manufacture, la Haute école romande de théâtre. Tiphanie Bovay-Klameth en est sortie il y a de cela neuf ans.

«J'adore les petites gens qui mettent une énergie folle dans des choses en apparence vaine»

Qui a suivi la carrière de la comédienne - l'une des plus talentueuses de sa génération, en Suisse romande - ne sera pas surpris d'entendre son goût pour l'observation. Pour l'absurde et la tendre poésie, aussi. A peine son diplôme en poche, la jeune femme a tapé dans l'œil de Jérôme Deschamps et Macha Makieïff. Avec la troupe des Deschiens et ses sans-grade, elle a vécu une entrée fracassante dans le métier. Deux ans et demi de tournées dans les grands théâtres, avec une grosse équipe et un spectacle ambitieux. «Percer à Paris n'a jamais été un but en soi et j'en ai pas encore eu l'occasion de retravailler avec eux, mais



Carte d'identité

Née le 23 mars 1984, à Bussigny.
Cinq dates importantes
1985 Naissance de son frère, Benoît, la personne qu'elle aime le plus au monde.
1994 Découvre l'univers de Zouc en cherchant un livre sur les souks. Une révélation, une influence absolue!
2004 Réussit le concours d'entrée à La Manufacture, à la deuxième tentative.
2008 Intègre la troupe des Deschiens.
2017 Premier spectacle solo.

cette expérience m'a vraiment permis de comprendre que mon univers était intéressant.» Petite déjà, elle avait très vite cerné qu'elle était «plus bulldozer que jolie princesse», «j'y peux rien: dès que j'arrive sur scène, je fais rire malgré moi.» De cette singularité, elle fait une force. De ses complexes, des atouts.

Après son retour en Suisse, on l'a vue chez Marielle Pinsard ou Guillaume Béguin. Mais c'est au sein de la *Zb company*, aux côtés de François Gremaud et Michèle Gurtner - avec qui elle a fondé un collectif et défend des spectacles aussi dégroupillants que *KKQQ* ou *Western dramadies* -

qu'elle a trouvé le terrain idéal pour creuser ses aspérités et laisser libre cours à son jeu incarné. Nourrie de sa passion pour Zouc ou Muriel Robin, de son amour inconditionnel pour Michael Jackson, également. «Un personnage insaisissable mais un artiste absolu.» Bref, quelqu'un de... l'entre-deux.

Lausanne, Théâtre 221
Du ma 28 février (complet) au di 12 mars.
Rés.: 021 311 65 14.
Yverdon, L'Echandole
Me 29 (20 h) et le 30 mars (19 h).
Rés.: 024 423 65 84.

Tiphanie Bovay-Klameth sublime l'âme villageoise

Théâtre La comédienne lausannoise réussit avec son premier solo, D'autres, une performance ethnographique troublante autant qu'hilarante. Critique.



L'affiche du spectacle.
Image: DR

Par Gérald Cordonier

04.03.2017

Commentaires 0

Partager 0

Mail 4

Tweet

Signaler une erreur

Vous voulez communiquer un **renseignement** ou vous avez repéré une **erreur**?

Zouc, sortez de ce corps! L'observatrice incarnée (et torturée) du tréfonds de l'âme humaine - depuis longtemps retirée des feux de la rampe -, aurait-elle enfin quelqu'un à qui transmettre le témoin? On attendait avec impatience le premier seule-en-scène de Tiphanie Bovay-Klameth, comédienne passée par la troupe des Deschiens et pilier de l'univers loufoque du Fribourgeois François Gremaud.

Au 2.21 depuis une semaine avant l'Echandole les 29 et 30 mars, la native de Bussigny réussit une performance scénique et humoristique bluffante. Et subjugue par son acuité à saisir et transcender les névroses ordinaires, par sa capacité à visiter une multitude de personnalités toutes plus banales les une que les autres, mais tellement vraies et attachantes.

La vérité de sa proposition autorise la comparaison avec la géniale Jurassienne. Et pas seulement à cause de leur ressemblance physique. Comme son aînée et modèle dont elle paraît avoir entièrement digéré l'art, Tiphanie Bovay-Klameth tire le spectaculaire de petits riens. Sans jamais tomber dans le "à la manière de...". Sans jamais, non plus, céder aux codifications du spectacle comique.

Durant une heure trente (15 minutes en trop, il faut l'avouer) et sur un plateau totalement nu, la comédienne donne corps, sans jamais moquer, à tous les membres d'une communauté villageoise qui prépare la soirée annuelle de sa société de gymnastique, de la préparation des costumes et l'aménagement de la salle au salut final d'une soirée conçue avec la passion des petites gens, investies dans leur mission, généreuses, vite débordées aussi.

Le fil narratif principal se double subtilement d'une incursion dans le deuil de l'une des participantes. A l'heure d'enterrer le proche, ce drame familial se remplit de tragédies ménagères, de maladresses ou d'imperfections du quotidien. Et donne, surtout, la dimension toute personnelle au solo imaginé par la comédienne, sur fond d'absence du père.

A un rythme vertigineux le caméléon Bovay-Klameth navigue de caractère en caractère. La comédienne paie de sa personne. Elle se démultiplie, se donne la réplique, change de personnage en un geste ou une flexion de voix, habite littéralement les corps et les esprits. Au gré de ses pérégrinations dans les petits riens, de ses regards lancés aux ombres qu'elle crée, de ses acrobaties physiques, elle réussit littéralement à remplir le vide qui l'entoure. Quelle force d'évocation! Qui plus est lorsque cette démonstration virtuose - presque effrayante tant l'artiste paraît, par moment, possédée par ses créatures - réussit à amener les émotions à fleur de peau.

"Quand la passion est réelle, on perd le contrôle de soi", dit l'une des monitrices de gymnastique. "Quand la passion est authentique et l'inspiration sincère..." devrait-elle dire. (24 heures)

Créé: 04.03.2017, 13h52

Tout en douceur...

Par [Jérémy Berthoud](#)

D'autres / De Tiphany Bovay-Klameth et Alexis Rime / Mise en scène par Tiphany Bovay-Klameth et Alain Borek / Compagnie TBK / Théâtre 2.21 / du 28 février au 12 mars 2017 / [Plus d'infos](#)



Tendresse. Voilà un mot parmi d'autres pour qualifier D'autres où, seule en scène, Tiphany Bovay-Klameth interprète différents personnages directement inspirés de son entourage.

Imaginons deux secondes que notre être, dans tout ce qu'il a de quotidien et de banal, se retrouve soudainement catapulté sur une scène et transformé en personnage de théâtre. Imaginons que la comédienne qui nous incarne aille jusqu'à reprendre les petits tics que nous essayons tant bien que mal de cacher : des mains qui vagabondent négligemment dans les cheveux, des expressions que nous employons sans nous en rendre compte... Imaginons que les quelques défauts dont nous sommes pourvus prennent toute leur ampleur sur le plateau. Cela en vexerait sans doute certains. Mais Tiphany Bovay-Klameth pastiche l'humain avec tant de douceur qu'il serait difficile de lui en vouloir. Elle joue en effet chacun de ses personnages avec une sincérité totale. Elle passe de l'un à l'autre avec fluidité et clarté et ne néglige aucun détail dans son jeu pour les nourrir, que ce soit à l'aide d'un regard, d'un mouvement de poignet ou d'un bégaiement ; elle croit en eux et ne s'en distancie jamais pour se moquer. Nous ne rions pas des personnages mais des échos qu'ils provoquent en nous.

Et *D'autres* foisonne justement d'échos. Tiphany Bovay-Klameth a choisi de réunir ses caractères pour organiser une « soirée de gym » comme on en trouve dans chaque commune romande qui se respecte. Tout y est : la création des costumes, les répétitions et leur lot de cris, les tests de sonos où on boit de la bière... Le spectacle se veut local, peut-être parce que la comédienne est elle-même une enfant du pays de Vaud. À ce fil principal, assez explicite, se joignent quelques scènes qu'il est parfois difficile de rattacher au reste, comme la scène d'ouverture où une femme recherche une tombe au bord d'une rivière. En effet, la performance s'est construite à partir d'improvisations qui n'avaient pas forcément de lien entre elles et qui ont été après coup rassemblées en une gerbe. Cette structure un peu lâche pourrait gêner mais, avec un peu d'imagination, la plupart des blancs se trouve rapidement comblée. À nous de voguer entre les différentes atmosphères, généralement comiques, si l'on excepte une scène d'enterrement où un personnage pleure continuellement, ne s'arrêtant que pour saluer voisins et amis. Il y avait là un malaise qui contrastait agréablement avec la tonalité enjouée.

Tout se termine avec le fameux spectacle de gym, soit une chorégraphie volontairement maladroite sur « Entrer dans la lumière » de Patricia Kaas. Tiphany met dans ce dernier numéro une telle conviction, une telle candeur, qu'il est impossible de simplement en rire. On sourit aussi, doucement. Parce que, dans un passé lointain, peut-être que nous aussi avons dansé lors d'une soirée de gym avec un sourire jusqu'aux oreilles...

« Je est un autre »

Par [Ivan Garcia](#)

D'autres / De Tiphany Bovay-Klameth et Alexis Rime / Mise en scène par Tiphany Bovay-Klameth et Alain Borek / Compagnie TBK / Théâtre 2.21 / du 28 février au 12 mars 2017 / [Plus d'infos](#)



Seule sur scène, la comédienne Tiphany Bovay-Klameth fait vivre les « Autres ». Du pasteur typique de paroisse à la jeune marraine dévouée en passant par la coach de gym, elle nous fait remémorer des personnes qui ont probablement marqué notre vie et peut-être même la sienne...

En ce dimanche de mars 2017, la salle est comble au théâtre 2-21 de Lausanne. Il semblerait néanmoins que le dimanche n'y soit pour rien puisque toutes les représentations des jours suivants sont complètes ! Quel engouement ! Dès lors, on s'attend à une représentation exceptionnelle, pleine d'acteurs, de décors, d'effets spéciaux... Pourtant, rien de tout cela. Dans ce petit carré noir du 2-21, une seule comédienne. Sans accessoires, sans autres compagnons, elle fait revivre un imaginaire « d'autres » et occupe l'espace de manière dynamique. Face à la multiplicité des personnages, il peut sembler un peu difficile pour le spectateur de s'y retrouver dans ce mélémélo de conversations entre les différentes personnes qu'incarne la comédienne. Néanmoins, une intrigue « principale » se perçoit : la soirée annuelle de la société de gym de Borigny.

Au début de la représentation, on se trouve face à une scène touchante dans laquelle une marraine veut jouer avec sa filleule, par la suite, nous assistons à la conception des costumes pour la soirée de gym de Borigny. On regarde alors le florilège de préparations qui nous amène à cette soirée ; répétitions, moments familiaux, décès et aléas personnels sont de la partie. La reconstitution de l'intrigue, des changements de personnages et des liens à établir échoit aux spectateurs qui devront se montrer actifs dans leur imaginaire. Quant à notre comédienne, elle assure parfaitement les transitions entre les différents personnages. Guidée par un décor se limitant à cette salle aux murs noirs et à quelques tuyaux métalliques, Tiphany Bovay-Klameth utilise l'espace un peu comme une salle de jeux dans laquelle l'imagination trouve sa place. Scénario de gymnastique, danse folle et galipettes offrent un moment de ludisme aux spectateurs. Si la représentation comporte une forte dose de gaieté, elle aborde également le thème sérieux de la disparition du père qui marque beaucoup le personnage principal. Là, ce sera au spectateur de créer les liens qui manquent au récit et peut-être même qu'à la fin de la représentation, celui-ci aura une surprise lors de la dernière danse...

« *D'autres* » n'est pas uniquement le récit d'une vie ou la transfiguration d'un imaginaire délirant. Les moments et les rencontres qui ont lieu dans cette histoire ne se limitent pas à une singularité particulière mais nous touchent tous. Pour reprendre les mots de la romancière Annie Ernaux, nous sommes alors face à un « Je transpersonnel » qui permet à chacun de nous de reconnaître ces stéréotypes de personnages, ces clichés que chacun trouve dans son existence. En effet, qui ne peut retrouver dans ses propres souvenirs, des équivalents à cette présentatrice de soirée de gym avec ses phrases stéréotypées ? à ce pasteur qui prononce un sermon mais invite les gens à faire des dons pour soutenir les activités paroissiales ? À cette vieille-dame qui établit une division entre « les jeunes » et les « vieux » au sein des sociétés locales ? Il s'agit là peut-être de l'impact principal de cette représentation, faire surgir en nous des expériences vécues et des personnes rencontrées dans notre vie. Arthur Rimbaud mentionnait déjà que « Je est un autre ». En moins métaphorique mais en plus authentique, Tiphany Bovay-Klameth montre que si les « Autres » ont toujours été avec nous, il est toujours possible de les faire s'exprimer à travers nous et pour nous.